

Le Journal des sçavans

Académie des inscriptions et belles-lettres (France). Auteur du texte. Le Journal des sçavans. 1695.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUEZ ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment possible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

*Avec un art incomparable
 Nous avons entendu parler
 La Victoire & la Renommée :
 Votre Mars à son tour vient de se signaler.
 Dans sa prédilection dont mon ame est charmée
 En vain voudroit-on l'égaler.
 Mais le Mars qu'on voit à Versailles,
 soutenu du Dieu des batailles,
 Sans sçavoir l'avenir prévoit si sagement,
 Qu'il n'est jamais surpris par nul evenement.
 Sur toutes ses vertus sa pieté préside ;
 Et mesme dans la guerre est sa fidèle guide.
 Par elle nous voyons ce qu'on ne vit jamais,
 Un Roi toujours vainqueur offrir encor la paix.
 Si ses fiers ennemis refusent cette grace,
 Qu'ils doivent regarder comme un suprême bien,
 Le Ciel pour mieux punir leur criminelle audace
 Ne se servira pas d'autre bras que du sien.*

ESSAY DE DIOPTRIQUE. PAR N. HARTSOEKER
In 4. à Paris chez Jean Anisson, rue saint Jaques. 1694.

Il y a environ trois ans que l'auteur nous promit cet ouvrage qu'il divise en dix chapitres. Dans le premier il recherche la nature & l'origine des rayons de lumière ; & prenant une route toute nouvelle il forme l'univers de deux elemens, dont le premier est une substance infiniment étendue, par tout semblable à elle-mesme, liquide & flexible, sans qu'elle se puisse briser ni se separer en des parties, qui n'ayant aucune liaison avec le tout, en seroient entièrement détachées, & par consequent un véritable tout sans parties. Son second élément est un nombre infini de petits corps différens en figure, en grandeur, & en mouvement, & d'une dureté si parfaite, qu'ils ne peuvent estre ni brisez, ni écornez, ni changez en aucune manière, nageant dans le premier élément sans pouvoir s'entretoucher. Il soutient que le Soleil, les étoiles

étoiles fixes, & les rayons de lumiere ont esté formez de ce premier élément.

Dans le second chapitre il examine pourquoi il y a des corps opaques & des corps diafanes ; ce qui lui donne occasion de dire en peu de mots comment tout ce monde visible & principalement la terre que nous habitons peut avoir esté formée , & d'expliquer d'une nouvele maniere pourquoi les corps pesans tendent vers le centre de la terre ; & pourquoi les corps legers s'en éloignent. Il y démontre en mésme temps en quelle proportion doit croître la vitesse des corps en descendant vers le centre de la terre.

Le troisième chapitre contient peu de chose. L'auteur y fait voir que les rayons de lumiere doivent s'étendre en ligne droite tant qu'ils trouvent une matière homogène qui les presse également de toutes parts , & il tâche de prouver par deux expériences , que le passage de la lumiere n'est pas instantanée..

Le quatrième chapitre où il parle de la reflexion & de la refraction , est le principal de tout l'ouvrage. Il le commence par l'explication des proprietez de la refraction ; & y donne la description d'une machine dont il s'est servi pour la mesurer. Il tâche ensuite de donner la raison phisique de la refraction. Ce qu'il dit des couleurs est tout à fait nouveau , & suit assez naturelement de sa nouvele hipothese de la refraction. Il prétend que les rayons de lumiere sont differens entre eux en force & en vitesse , & qu'agissant avec plus ou moins de vivacité sur les organes de la vué , ils nous font avoir des sensations différentes , & autant différentes qu'il faut pour nous faire apercevoir une aussi grande diversité de couleurs que nous en apercevons. Il soutient que le rouge se fait par des rayons qui ont beaucoup de force & de rapidité , puis qu'il est constant que plus un rayon a de force & de rapidité , plus il est en estat de continuer son mouvement en ligne droite , & d'empêcher qu'il n'en soit détourné de côté ou d'autre par quelque cause étrangere ; & puis que l'experience nous apprend que les rayons rouges souffrent moins de refraction que ceux de quelque autre couleur. Il

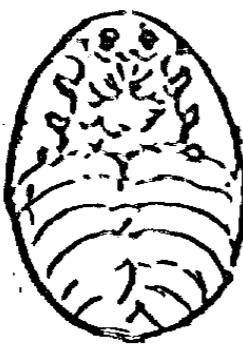
R

prétend que le jaune se doit faire par des rayons moins forts que les rouges ; le blanc par des rayons encore moins forts ; le bleu par des rayons moins forts que les blancs ; & le violet par les rayons qui sont les plus faibles de tous.

L'Auteur entre ici dans un grand détail, quoi qu'il nous promette sur cette matière encore quelque chose de plus ample ; & l'on voit bien que c'est ici son endroit favori. Ensuite il explique la nature des couleurs fixes, & prétend que la plupart des corps ne sont colorés que parce qu'ils sont couverts d'une espèce de verni coloré, de sorte que tout l'art des teinturiers ne consiste qu'à couvrir leurs étoffes blanchies d'un semblable verni. Il nous apprend en passant la manière de faire l'écarlate de Holande, & décide la question qui a été fort long-temps agitée entre les savans, savoir si la cochenille est un grain ou un animal. Car l'ayant examinée avec un microscope après l'avoir trempée dans de l'eau ; il a trouvé que c'est un animal comme cette figure le représente couché sur le dos ; il a même remarqué que la plupart de ces animaux sont remplis d'une grande quantité d'œufs rouges. Les Teinturiers qui se servent d'alun & d'autres drogues semblables, trouveront ici la raison pourquoi cela se fait. Il passe en suite à la refraction de l'air, où il détermine la hauteur de l'atmosphère de l'air grossier, qu'il trouve de $10 \frac{4}{5}$ lieues d'Allemagne, & où il rend raison en passant de l'apparence de l'aurore, & pourquoi la lune paroît quelquefois éclairée quoi qu'elle passe par le milieu de l'ombre de la terre. Il prétend ici démontrer géométriquement que supposé que l'atmosphère de l'air grossier ait une demie lieue de hauteur, la refraction ne peut pas augmenter le diamètre horizontal de la lune d'une demie seconde, & qu'elle doit diminuer son diamètre vertical.

Le cinquième chapitre traite du point optique, que l'Auteur définit Un objet qui n'étend son image que sur l'extrême d'un seul des filets du nerf optique, quelque grandeur que cet objet puisse avoir.

Le sixième chapitre contient la description de l'œil qu'il



comparé à une chambre obscure, comme font tous les Philosophes modernes.

Dans le septième chapitre il parle amplement de la vision, & assez conformément aux sentiments des Philosophes modernes. Il fait une énumération des moyens que la nature nous a donnéz pour connoître la distance des objets lors qu'ils ne sont pas trop éloignez de nous. Il prétend que l'art de peindre consiste principalement à se bien servir de presque tous ces moyens. Il dit que comme l'imagination se trompe lors qu'en regardant un tableau en perspective nous jugeons qu'il y a dans ce tableau des objets beaucoup plus éloignez les uns que les autres, quoi qu'ils soient tous à une égale distance; & comme elle nous trompe aussi lors que nous voyons de loin une montagne exposée au soleil au delà d'une allée sombre & noire, ce qui fait que nous jugeons cette montagne plus proche de nous qu'elle n'est; l'imagination nous trompe aussi à l'égard de la lune que nous jugeons beaucoup plus proche de nous lors que nous la voyons vers le Zenit fort éclairée au milieu d'un ciel sombre & noir, que lors que nous la voyons à l'horison peu éclairée & avec peu de distinction dans un ciel bien éclairé. Quant à la grandeur des objets, l'auteur prétend que nous la connaissons par les images qu'ils tracent sur la retina comparées au jugement que nous portons de leur distance; d'où il conclut encore que la lune nous doit paroître plus grande à l'horison qu'au zenith, puis que nous la jugeons plus éloignée de nous dans le premier que dans le dernier lieu: en quoi il suit l'opinion de M. Descartes.

Le huitième chapitre où il parle de la maniere de travailler les verres des lunettes, ne peut pas manquer de plaire à une infinité de gens, d'autant plus qu'on n'a encore rien vu sur cette matière qui soit exact. Ceux qui en ont écrit n'ayant eu la plupart aucune pratique, n'ont pu enseigner que des manieres fausses & impraticables: au lieu que notre Auteur ayant joint la pratique à la theorie, nous enseigne une maniere facile & aisée de travailler les verres de lunettes sans y

pouvoir manquer, pourvu que la matière soit comme il faut, depuis une dixième partie de ligne jusqu'à trois ou quatre cent pieds de foyer, & sans qu'on soit obligé de faire, pour ainsi dire, aucun frais.

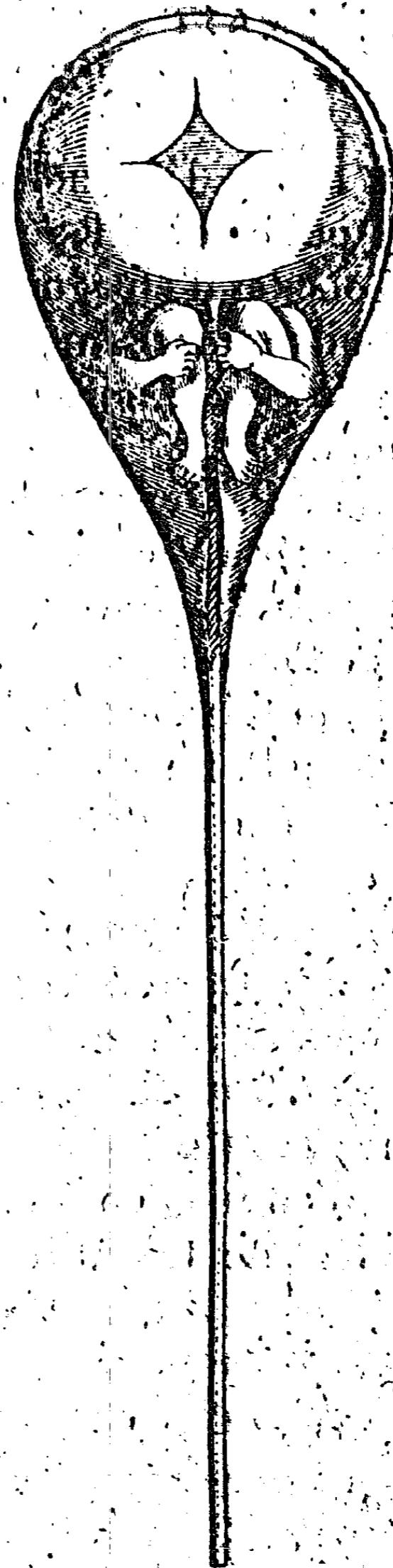
Il fait une énumération de tous les défauts qui se peuvent rencontrer dans le verre, & faisant voir d'où ils peuvent venir, il enseigne les moyens de les éviter, afin d'avoir des verres dans la perfection requise.

Il enseigne dans le neuvième chapitre la manière de se bien servir des verres de lunettes, & se déclarant d'abord pour la figure sphérique, il rejette toutes les autres comme impraticables & comme inutiles. Il démontre ensuite les propositions les plus utiles & les plus nécessaires tant pour la réflexion que pour la réfraction, & le tout d'une manière fort succincte; ensuite de quoi il rend raison pourquoi il faut garder une certaine mesure dans les ouvertures des verres de lunettes, & il nous donne une manière de les déterminer pour des verres de toute sorte de grandeur. Il y a des savans qui ont fait espérer de pouvoir découvrir dans les astres des corps aussi différents que nous en voyons sur la terre. Mais l'auteur nous en détrompe entièrement en faisant voir que pour reconnoître un objet de cinq pieds de diamètre dans la lune, il faudroit un objectif de près de quinze dixies diamètres de la terre, & de $706\frac{1}{3}$ pieds d'ouverture. Le reste de ce chapitre est employé à nous enseigner la meilleure combinaison des verres pour les lunettes & pour les microscopes.

Le dixième & dernier chapitre où il parle des observations faites avec des lunettes d'aproche & avec des microscopes, n'est peut-être pas le moins curieux de son traité. On y trouve plusieurs conjectures touchant ce qu'on observe dans la lune & dans les planètes, mais principalement touchant ce qu'on observe dans le soleil, d'où il fait sortir les comètes, desquelles il traite fort amplement & d'une façon toute particulière.

La manière qu'il donne pour connoître le rapport des distances de la terre aux planètes & au soleil, est tout à fait nouvelle.

nouvelle, & meritée bien que les sçavans y fassent reflexion, aussi-bien que sur ce qu'il dit de la génération des animaux, & comment ils viennent au monde. Il y a plus de vingt ans qu'il examina le premier, à ce que je crois, la semence des animaux avec des microscopes, & qu'il découvrit qu'elle est remplie d'une infinité d'animaux semblables à des grenouilles naissantes, comme il le fit mettre dans le trentième Journal des Sçavans de l'année 1678 & comme cette petite figure le représente. Pour ce qui est de la semence des oiseaux, elle est remplie d'une infinité d'animaux qui paroissent comme des vers. L'Auteur croit que chaque petit animal qui se voit dans la semence des hommes renferme & cache actuellement & en petit sous une peau tendre & delicate un animal mâle ou femelle, de la même espèce de celui dans la semence duquel il se trouve, & que lors qu'un animal est entré dans l'œuf que la femme tempore congressus a jeté de ses ovaires dans la matrice, cet animal s'unvit à ces œufs par la partie la plus tendre de son corps, qui est à son avis, le bout de sa queue, laquelle renferme les vaisseaux ombilicaux; en sorte que si l'on pouvoit voir le petit animal au travers de la peau qui le cache, nous le verrions peut-être comme l'autre figure le représente, sinon que la tête seroit peut-être encore plus grande à proportion du reste du corps, qu'on ne l'a dessinée ici.



EXTRAIT D'UNE LETTRE ECRITE DE FLORENCE le 30 Octobre dernier.

Il y a déjà quelque temps que M. le Cardinal d'Aguirre publia dans Rome le premier & le quatrième Tome de ses Conciles d'Espagne. Le second vient de paraître, & nous attendons incessamment les autres. On a imprimé à Naples in 4. la vie d'André Cantelmo, Oncle du Cardinal du même nom.

Le P. Dezza celebre Predicateur, qui pracha le Catéme dernier à Vienne devant sa Majesté Impériale, a fait imprimer à Plaisance in folio en beau papier & en beaux caractères l'histoire de la Maison de Spinola depuis son origine jusqu'au seizième siècle.

Le P. Lucchesini m'a fait présent d'un nouveau livre sous ce titre : *Io. Lucchesini Lucensis e Soc. Iesu de Notorietate in antiqua Ecclesia præstantiae Pontificis Maximi supra generalia Concilia, & infallibilitatis in delaranda fide etiam ante synodorum vel Ecclesiæ consensum, tractatus duo eruti ex polemica historia Concilii Cat. cedonensis scriptæ ab eodem auctore. Consecrati S: D: N: Innocentio XII. Pontifici Maximo cum Indice rerum locupletissimo. Romæ. 1694. In 4.*

J'en ai encore reçu deux autres dont je crois que vous serez bien aise de voir les titres. *Eupolia fidei Catholice Romane historicoo-dogmatica ex vetustissimis Syrorum, seu Chaldaeorum monumentis eruta, ubi de Christianis Orientalibus, de que eorum ritibus, doctrina & fide quoad articulos à novatoribus nostri temporis impugnatos, auctore Fausto Nairone Minorita &c. In 8. Romæ. 1694.*

De Igne dissertationum physicarum pars posterior, auctore Paulo Casato soc. Ies. Placentino. In 4. Parmæ. 1694. Il y a sept dissertations en forme de dialogue, scéavoir de Montibus flammiferis, de ignibus aëris, de calore viventium, an igneæ sint brutorum animæ, de Combris, de ignibus cœlestibus, de empyreo.

J'en ai encore un autre intitulé : *Dominici Aulisi opuscula de Gymnasi constructione, Mausolei Architeconica, harmonia Triunica, & numeris Medicis. Neapoli. In 4. 1694.* J'apprends que

le même auteur travaille maintenant à la description du temple de Jérusalem.

On a imprimé à Parme in folio un livre des médailles d'or du grand Duc : les médailles des autres métaux paroîtront dans les volumes suivans. Le second contiendra les médailles Imperiales d'argent, le troisième les Médailles & le grand bronze, le quatrième le petit bronze, le cinquième les Médailles Consulaires, & le sixième les Grèques & les étrangères.

LA CONNOISSANCE DU MONDE, OU L'ART
de bien elever la jeunesse pour les divers estats de la v.e. Cinquième lettre. De l'honnête homme. In 12. à Paris chez Jean Guignard, à l'entrée de la grande salle du Palais. 1694.

Tout le monde se pique d'estre honnête homme, & peu sçavent en quoi l'honnêteté consiste. C'est l'assemblage de la rectitude naturelle avec toutes les loix qui ont travaillé à la rétablir. Elle perfectionne l'homme naturel, entretient l'homme moral, & prépare l'homme chrétien. Pour estre honnête homme il faut avoir de la probité pour répondre à l'intention de la nature, de la sincérité pour entretenir la vie civile, de la pieté pour se préparer à la vie avenir.

Notre auteur met la probité à penser, à dire, & à faire pour les autres ce que nous désirons qu'ils pensent, qu'ils disent, & qu'ils fassent pour nous.

La sincérité consiste selon lui, non à dire toujours vrai, mais à ne dire jamais faux. Car il trouve six sortes de personnes dans qui la prudence humaine autorise le déguisement, sçavoir les grans, ceux qui sont à leur service, les domestiques, les accusés, les gens tombez en de grandes disgrâces, & enfin ceux qui ont de grans desseins qu'ils ne peuvent découvrir sans exciter la jalouſie de leurs compétiteurs.

La pieté affermit la probité, & règle la sincérité; c'est la première dans l'intention, & la dernière dans l'execution, & de là vient la différence entre l'honnête homme, & le faux devot.

ORIGENIS DE ORATIONE LIBELLUS, CUJUS
*textus Graecus de novo cum Codice Ms. Cantabrigiensi collatus,
 versio Latina passim correctior prodit, notis suo loco inseritis.
 Accedit B. Marci Diadochi sermo contra Arianos hactenus ineditus,
 nam primum à codice Ms. Basiliensi Graeco eratus, versio-
 ne & notis illustratus à Joh. Rodolpho Welsteinio Patre, eam in-
 dicibus necessarilis. In 4. Basileae. 1694.*

Il y a vint ans que M. Welstein Professeur d'Elòquence à Basle, publia en Grec & en Latin trois traitez d'Origène, sçavoir un dialogue contre les Marcionites, une exhortation au martyre, & une réponse à la lettre d'Africain touchant l'histoire de Susanne. Il nous donne maintenant un traité de la Priere du même Autent plus correct qu'il n'avoit jamais été. Il fut imprimé en Angleterre en 1686 & dès la première année du siècle courant on en auroit vu un fragment publié à Paris par les soins de Morel.

M. Welstein y a joint un traité de Marc Diadoque qui pour este court n'en est pas moins fort contre les Ariens, dont il confond les égaremens en oposant le langage qu'ils tiennent du Verbe avec celui qu'en tient saint Jean au commencement de son Evangile.

EXTRAIT D'UNE LETTRE ECRITE DE
Montauban, le 12. Decembre 1695.

Les Jeux Flotaux de Toulouse ont été enfin étigez en Academie, & les lettres en ont été sellées sur la fin de l'année dernière. Cete Compagnie est composée de trente-cinq personnes les plus distinguées par leur mérite & par leur sçavoir. Ils distribueront chaque année des prix, ausquels sera employé le fonds des jeux, qui estoit considérable.

A. P A R I S,
 Chez JEAN CUSSON, rue saint Jaques, à l'Image
 de saint Jean Baptiste. Avec privilege du Roy